



# Diarrhées chroniques du chien : l'index d'activité clinique, outil d'évaluation fiable de la gravité d'une entéropathie chronique

Nicolas FAUCHIER

## >> Gastro-entérologie

Notre confrère Patrick Lecoinde a décrit la conduite à tenir chez le chien face à des diarrhées chroniques associées à des signes systémiques lors des journées annuelles du Gemi\*, en avril, à Avignon. L'utilisation d'un index d'activité clinique oriente la démarche diagnostique. Des examens complémentaires sont généralement nécessaires pour établir le diagnostic et déterminer le traitement.

Une diarrhée chronique chez le chien peut être associée à des signes systémiques. Lors de la consultation initiale, ceux-ci sont parfois flagrants (amaigrissement marqué, ascite importante, etc) ou peuvent être mis en évidence grâce au recueil des commémoratifs (polyphagie, PUPD, abattement, etc) et à l'examen clinique (ictère, palpation abdominale anormale, etc). Ces signes systémiques sont soit des répercussions de la diarrhée chronique provoquée par une affection intestinale ou par une affection extradiigestive, soit directement liés à une maladie extradiigestive, également responsable de la diarrhée.

Ainsi, un amaigrissement peut être consécutif à une diarrhée de type grêle lors de maladie inflammatoire chronique de l'intestin (MICI) mais peut être une des manifestations des perturbations métaboliques dues à une hyperthyroïdie qui est aussi à l'origine de la diarrhée concomitante.

Lors de la prise en charge d'un chien présentant une diarrhée chronique associée à des signes



Ascite chez un bichon âgé de 6 ans souffrant de diarrhées. Si l'ascite est consécutive à une hypoprotéïnémie, un syndrome néphrotique, une insuffisance pancréatique chronique et une entéropathie exsudative seront les principales hypothèses diagnostiques.

systémiques, il convient donc dans un premier temps de réaliser un diagnostic différentiel entre des origines intestinale et extradiigestive (voir schéma page 10).

### Rechercher une maladie systémique extradiigestive

Les maladies systémiques qui peuvent entraîner des troubles digestifs chroniques chez le chien sont nombreuses : insuffisance hépatique chronique, hyperthyroïdie, insuffisance rénale chronique, insuffisance pancréatique exocrine, diabète sucré, ...

La description de l'animal malade peut orienter ce diagnostic différentiel vers des affections plus fréquentes : il convient par exemple de penser à une insuffisance pancréatique chronique si le sujet est un jeune berger allemand.

La recherche d'une maladie systémique extradiigestive commence souvent par un bilan hémato-biochimique non spécifique. La confrontation de ces premiers résultats et des signes cliniques permet généralement de déterminer les tests spécifiques à entreprendre, tels que la mesure de la thyroxinémie basale, un test de stimulation à l'ACTH, un test TLI, ...

Ainsi, la mise en évidence d'une hypoprotéïnémie chez un chien souffrant d'une diarrhée chronique accompagnée d'un épanchement abdominal est évocatrice d'une entéropathie exsudative, d'une insuffisance hépatique chronique ou d'un syndrome néphrotique (photo). D'autres paramètres, tels que l'albuminémie ou la cholestérolémie, permettent souvent de

privilégier une de ces hypothèses (voir l'article « Entéropathies exsudatives » dans la DV n° 1082, pages 14 et 15).

Si cette recherche d'une maladie extradiigestive se révèle négative, des investigations destinées à évaluer et/ou identifier l'affection du tractus intestinal à l'origine de la diarrhée chronique peuvent être entreprises. Le recours à un index d'activité clinique (IAC) est alors intéressant à plusieurs titres.

### Index utilisé en humaine

L'index d'activité clinique (IAC) est employé depuis longtemps chez l'Homme, notamment pour la maladie de Crohn et la rectocolite hémorragique. Cette approche des entéropathies commence à être utilisée en gastro-entérologie des carni-

vores domestiques depuis quelques années. Le précurseur est Jergens, qui, dès 2003, a proposé un index destiné à évaluer les affections inflammatoires de l'intestin chez le chien, le CIBDAI (Canine Inflammatory Bowel Disease Activity Index), basé sur des critères cliniques.

Cet IAC est aujourd'hui supplanté par un autre index défini en 2007 par Allenspach\*\*, le CCECAI (Canine Chronic Enteropathy Clinical Activity Index). En plus des paramètres cliniques du CIBDAI, il comprend un paramètre biologique, l'albuminémie, dont le dosage est riche d'enseignements lors d'entéropathies chroniques. Il s'agit en effet d'un marqueur fiable pour apprécier la fuite de protéines - un effondrement complet est parfois observé lors d'entéropathies exsudatives chroniques - et évaluer la gravité de la diarrhée.

Le calcul de l'IAC (lire encadré) lors de la prise en charge d'une diarrhée chronique présente un triple intérêt :

- **il permet d'évaluer la gravité** de l'affection intestinale à un instant t et d'orienter le diagnostic : par exemple, un index bas (affection bénigne) est en faveur d'une entéropathie sensible aux antibiotiques ou d'une origine alimentaire ;

- **son résultat permet d'émettre un pronostic** sur l'efficacité du traitement à venir ; un index très élevé laisse présager une réponse au traitement tardive et inconstante ;

- **le calcul régulier de l'IAC permet d'apprécier l'amélioration clinique** et est donc intéressant pour le suivi et l'évaluation de l'efficacité d'un traitement.

La détermination d'autres marqueurs biologiques peut être intéressante pour évaluer la maladie. C'est le cas de la cobalaminémie, pour laquelle un résultat inférieur à 200 nanog/l est un facteur prédictif négatif de la réponse thérapeutique. Une supplémentation en vitamine B12 est alors préconisée (lire encadré). L'hypocobalaminémie est fréquente lors de pancréatite chronique.



\*Gemi : Groupe d'études en médecine interne de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.

\*\* Allenspach K, Wieland B, Grone A et coll. Chronic enteropathies in dogs: evaluation of risk factors for negative outcome. J. Vet. Intern. Med. 2007; 21:700-708.

Score Paramètres	0	1	2	3
<b>Marqueurs cliniques</b>				
Activité	Normal	Légèrement diminué	Modérément diminué	Diminution marquée
Appétit	Normal	Légèrement diminué	Modérément diminué	Diminution marquée
Vomissements	Absents	1 fois par semaine	2 à 3 fois par semaine	> 3 fois par semaine
Consistance des selles	Normal	Selles légèrement molles et/ou sang dans les selles	Selles très molles	Diarrhée aqueuse
Fréquence	Normal	2 à 3 fois par jour,	4 à 5 fois par jour	> 5 fois par jour
Perte de poids	Aucune	< 5 %	5 à 10 %	> 10 %
Ascite	Aucune	Légère	Modérée	Sévère
Prurit	Absent	Occasionnel	Episodes réguliers, absents lors du sommeil	Episodes réguliers et réveillant le chien
<b>Marqueur biologique</b>				
Albuminémie	> 20 g/l	15 à 19,9 g/l	12 à 14,9 g/l	< 12 g/l



### Conséquences pratiques des résultats du CCECAI

Les résultats de l'IAC permettent d'orienter la conduite à tenir pour les animaux présentant une entéropathie chronique ayant des répercussions systémiques.

Lorsque l'IAC est supérieur à 6 et/ou que l'albuminémie est diminuée (< 20 g/l), des examens complémentaires sont nécessaires. Ils consistent classiquement en une échographie et la réalisation de biopsies digestives endoscopiques ou chirurgicales destinées à un examen histopathologique.

Il convient toutefois d'informer le propriétaire que ces examens peuvent être coûteux et que pour un indice élevé (> 9) signalant une maladie grave, la réponse

thérapeutique est incertaine et le risque de récurrences élevé.

Lorsque l'IAC est inférieur à 6 mais que l'albuminémie est à la limite de la normale (20 g/l), la localisation anatomique de la diarrhée est à prendre en considération pour la démarche diagnostique :

- **si la diarrhée est de type grêle**, il est conseillé d'adopter la même attitude que pour le cas de figure précédent, en particulier s'il y a une suspicion de cholangite, de pancréatite, ... ;

- **si la diarrhée est de type côlon** et que l'état général du chien est satisfaisant, un essai thérapeutique peut être envisagé : ainsi, un traitement à la salazopyrine, associé à la modification de l'alimentation (enrichissement en fibres) peut se révéler efficace ; toutefois, si le malade présente un ténésme marqué et une hématochésie, la réalisation d'embée d'une coloscopie et de biopsies est préférable afin de rechercher sans délai l'origine de la diarrhée.

### Conclusion

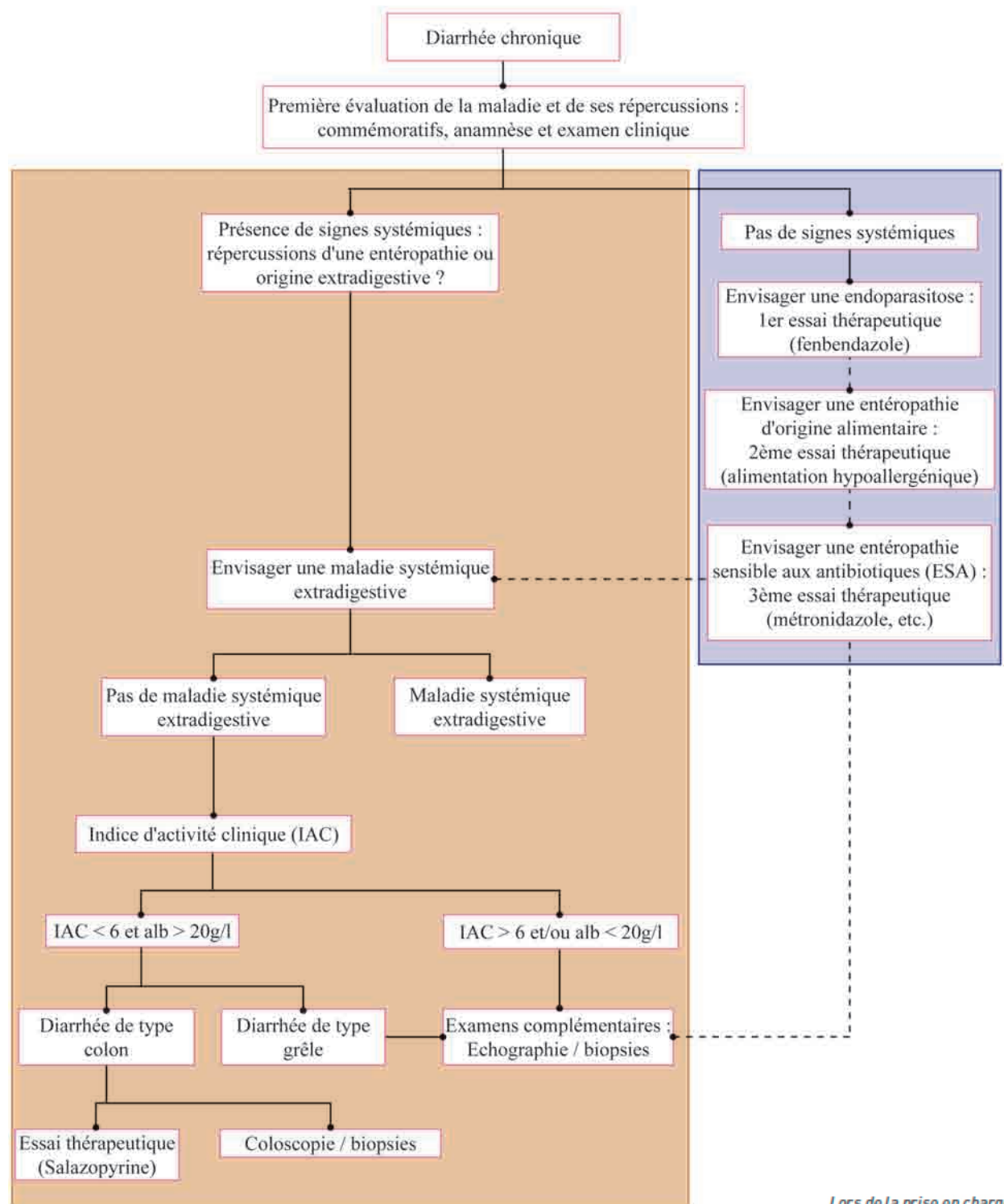
Chez le chien, lorsque les investigations initiales permettent d'exclure une maladie extradiigestive et de conclure que la diarrhée chronique associée à des signes systémiques est provoquée par une entéropathie chronique, le recours à un IAC (et en particulier le CCECAI) est une méthode fiable pour évaluer la gravité de l'affection et orienter la démarche diagnostique. Des examens complémentaires sont généralement nécessaires pour

établir le diagnostic et déterminer le traitement. L'échographie, l'endoscopie et l'analyse histologique à partir de biopsies sont les techniques d'examen classiquement utilisées. Leur sensibilité et leur spécificité sont variables et il convient donc de connaître les indications et les limites de chacun. ■

LaDépêche&Vous

Réagissez  
@cet article  
depecheveterinaire@depecheveterinaire.com

### Conduite à tenir diagnostique face à une diarrhée chronique chez le chien



—●— Progression systématique

- - - - -●- - - - - Progression dépendant du résultat de l'étape précédente

Lors de la prise en charge d'un chien présentant une diarrhée chronique associée à des signes systémiques, il faut réaliser un diagnostic différentiel entre des origines intestinale et extradiigestive.

### >> GROS PLAN

#### Calcul du CCECAI

Pour évaluer la gravité d'une entéropathie chronique, le *Canine Chronic Enteropathy Clinical Activity Index (CCECAI)* est calculé à partir de 8 marqueurs cliniques et d'un marqueur biologique, notés de 0 à 3.

L'addition des résultats de ces 9 paramètres permet de donner le score de l'index et de donner une évaluation de la gravité de l'affection :

- 0 à 3 : très bénigne ;
- 4 à 5 : bénigne ;
- 6 à 8 : intermédiaire ;
- > 9 : grave. ■

### >> GROS PLAN

#### Protocole de supplémentation en vitamine B 12 chez le chien

(d'après P. Lecoindre)

Pour un chien : 1 g de vitamine B 12, 1 fois par semaine, 3 à 4 semaines, puis 1 fois par mois pendant 2 à 3 mois, par voie injectable.

Ce traitement adjuvant permet souvent une amélioration clinique et a probablement un effet au niveau de l'intestin. Une supplémentation systématique est de plus en plus fréquemment adoptée lors de maladies digestives chroniques ou de pancréatite chronique. ■